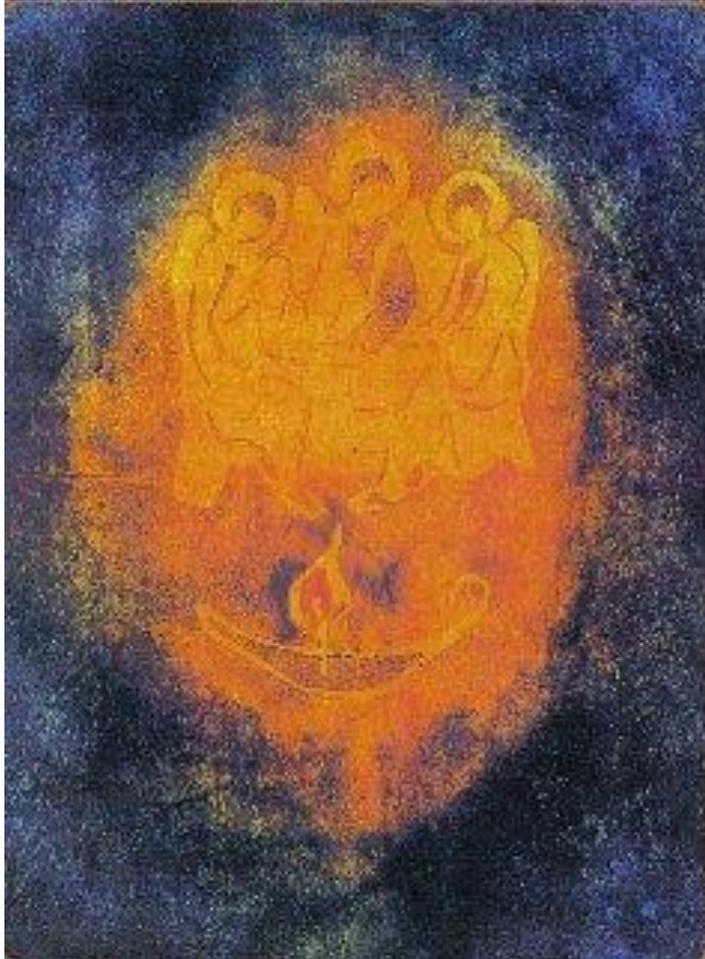


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Inscription Assise 2015
Pour les retardataires
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix du Vendredi Saint
Rédigé par les membres ou amis
- Homélie du Jeudi Saint – le Mystère de la Coupe
Par frère Jean-Claude
- Homélie de la Résurrection
Par frère Marcellin
- Accueil de quatre nouveaux Membres
- Les 80 ans de frère Jean-Claude

N° 80 - Église 1 - 2014

Que souffle l'Esprit !

L'ordre de mission donné à tout disciple, le jour de l'Ascension :
 « Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Assorti d'une assurance : « Moi (Jésus ressuscité), je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28-20).

N'est-ce pas l'occasion pour chacun de se laisser reprendre par l'Esprit, de nous laisser emporter dans son sillage, pour rendre compte de l'espérance qui est en nous, et de devenir des témoins de la Trinité Sainte, du mystère pascal célébré en chaque Eucharistie.

Les témoins de l'Amour, de la présence du Christ en ce monde,

Les témoins de l'Amour qui nous habite et nous fait vivre.

Aucune limite d'âge ne vient contrecarrer le feu de l'Esprit, qui réveille la foi, l'Espérance et la charité de tout homme.

Le Christ cherche des assoiffés, pour les combler de ce don vivifiant. Alors vous serez mes témoins : « Allez dans le monde entier, répandre la Bonne Nouvelle, Parole d'espérance, de Réconciliation et de Vie ».

Cette parole notre monde en a un urgent besoin.

Nous l'avons reçue pour la transmettre, allons la diffuser à nos frères, dans nos quartiers, nos villages, dans nos communautés.

Plus nous accueillerons le don de Dieu, dans la prière quotidienne et les sacrements, plus la densité d'Amour, augmentera dans ce monde.

« Ce qui fait la Gloire de mon Père c'est que vous donniez beaucoup de fruits ». (Jean 15 - 8)

Heureuse perspective...

Bel et bon été à chacun. Dans la joie de l'Esprit Saint,
 Bien fraternellement.

Marie-Françoise C.

Église 1		Juin - Juillet 2014					Résurrection			
n° 80		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
j u i n	D 22	22	20	90	Jn 6,51-58	Dt 8,2-14	46	109	118	
	L 23	45	11	3	Mt 7,1-5	2R 17,5-18		110	(5-6)	
	M 24	47	13	4	Lc 1,57-80	Is 49,1-6	← St	St Sacrement		
	M 25	67A	14	70	Mt 7,15-20	2R 22,8-13	Jean Baptiste			
	J 26	67B	16	120	Mt 7,21-29	2R 24,8-17				
	V 27	39	34	123	Mt 8,1-4	2R 25,1-12				
13TO	S 28	49	19	121	Mt 8,5-17	Lm 2,2-19	Sts Pierre & Paul			
	D 29	28	29	90	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11	92	111	118	
	L 30	70	24	3	Mt 8,18-22	Am 2,6-16		112	(7-9)	
	M 1	71	25	4	Mt 8,23-27	Am 3,1-8				
	M 2	72	26	122	Mt 8,28-34	Am 5,14-24				
	J 3	73	27	124	Jn 20,24-29	Ep 2,19-22				
	V 4	63	37	129	Mt 9,9-13	Am 8,4-12				
	S 5	76	35	126	Mt 9,14-17	Am 9,11-15	118			
	14TO	D 6	103	137	90	Mt 11,25-30	Za 9,9-10	96	95	(10-12)
	j u i l	L 7	106A	114	3	Mt 9,18-26	Os 2,16-22	Prière d'unité		
M 8		106B	119	4	Mt 9,32-38	Os 8,4-13				
M 9		107	131	127	Mt 10,1-7	Os 10,1-12				
J 10		115	136	130	Mt 10,7-15	Os 11,1-9				
V 11		142	101	128	Mt 19,27-29	Pr 2,1-9	St Benoît			
S 12		143	138	94	Mt 10,24-33	Is 6,1-8		116	118	
15TO	D 13	23	18	90	Mt 13,1-23	Is 55,10-11	97	134	(13-15)	
	L 14	80	48	3	Mt 10,34à11,1	Is 1,11-17	St Bonaventure			
	M 15	81	51	4	Mt 11,20-24	Is 7,1-9				
	M 16	82	52	12	Mt 11,25-27	Is 10,5-16				
	J 17	83	53	42	Mt 11,28-30	Is 26,7-19				
	V 18	85	50	60	Mt 12,1-8	Is 38,1-8				
	S 19	84	56	66	Mt 12,14-21	Mi, 2,1-5				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 juillet : **La diversité des dons spirituels** - 1 Co 12,1-11

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Église 1		Juillet - Août 2014					Résurrection			
n° 80		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
16TO	D 20	65	44	90	Mt 13,24-43	Sg 12,13-19	98	145	118	
	L 21	86	57	3	Mt 12,38-42	Mi 6,1-8		146	(16-18)	
	M 22	88A	59	4	Jn 20,1-18	Mi 7,14-20				
	M 23	88B	59	70	Mc 3,31-35	Tb 8,5-10				
	J 24	89	61	120	Mt 13,10-17	Jr 2,1-13				
	V 25	87	54	123	Mt 20,20-28	2Co 4,7-15		St Jacques		
17TO	S 26	91	64	121	Mt 13,24-30	Jr 7,1-11		147	118	
	D 27	102	62	90	Mt 13,44-52	1R3,5-12	99	148	(19-20)	
	L 28	75	36A	3	Mt 13,31-35	Jr 13,1-11				
	M 29	77A	36B	4	Lc 10,38-42	Jr 14,17-22				
	M 30	77B	40	127	Mt 13,44-46	Jr 15,10-21				
	J 31	77C	41	130	Mt 13,47-53	Jr 18,1-10				
	V 1	68	38	128	Mt 13,54-58	Jr 26,1-9				
	S 2	78	43	132-133	Mt 14,1-12	Jr 26,11-19		149	118	
	18TO	D 3	144	32	90	Mt 14,13-21	Is 55,1-3	135	150	(21-22)
		L 4	104A	69	3	Mt 14,22-36	Jr 28,1-17		Prière d'unité de la Famille	
M 5		104B	79	4	Mt 15,1-14	Jr 30,1-22		La Transfiguration		
M 6		105A	108A	58	Mt 17,1-9	Dn 7,9-14				
J 7		105B	108B	140	Mt 16,13-23	Jr 31,31-34				
V 8		139	74	141	Mt 16,24-28	Na 2,1-3 & 3,1-7				
S 9		100	93	126	Mt 25,1-13	Os 2,16-22		147	118	
D 10		65	44	90	Mt 14,22-33	1R 19,9-13	99	148	(1-2)	
L 11		104A	69	3	Mt 17,22-27	Ez 1,2-28		Ste Claire		
M 12		104B	79	4	Mt 18,1-14	Ez 2,8 à 3,4				
M 13	105A	108A	122	Mt 18,15-20	Ez 9,1-7 & 10,18-22					
J 14	105B	108B	124	Mt 18,21à19,1	Ez 12,1-12					
V 15	139	55	125	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27		Dormition de Marie			
S 16	100	93	126	Mt 19,13-15	Ez 18,1-32					

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 4 août : **Le témoignage apostolique** - 2 P 1,12-21



Comme ont pu le remarquer les participants de la dernière Pâque, **frère Jean-Claude** va bien. Il a été opéré le 26 mars pour libérer le nerf sciatique qui le faisait souffrir. Il s'est reposé quelques jours dans une maison religieuse près de Toulouse. Puis le Lundi Saint, il regagnait son ermitage. Bien sûr son dos le chatouille encore un peu, mais lentement, s'il accepte de se ménager un minimum, tout rentrera dans l'ordre. Il tient à vous remercier pour votre prière.

- **Louis COTTRET** vous le savez a commencé à avoir des douleurs au ventre au cours du mois de janvier. Suite aux examens et analyses, il a eu une première chimio le jeudi 24 avril sur Troyes et cela se poursuivra jusqu'à fin juin avant d'être opéré sur Reims. Louis se repose après chaque chimio, mais vous le savez, il est bien soutenu par Marie-Françoise et ses enfants.
- Des **élections** (tous les deux ans) se sont récemment déroulées et le dépouillement a été effectué le matin de Pâque avec les membres du Conseil présents. Les membres sortants sont reconduits et prendront leurs fonctions lors de la prochaine retraite.
- La prochaine **retraite annuelle** se déroulera à Massac-Séran du dimanche 26 octobre, 18h au Jeudi 30 octobre au matin, après l'Eucharistie. Le thème de cette retraite sera sur l'icône avec Jean BONAVIDA. L'inscription paraîtra dans le prochain Amandier.

TRÈS URGENT : Pour les retardataires : une feuille d'inscription pour le **pèlerinage à Assise** de juillet 2015

INSCRIPTION PÈLERINAGE ASSISE 2015

Semaine du **12** au **19 juillet 2015**

En avion de Toulouse + véhicules location à Rome

Hébergement : chez sœurs Clarisses françaises d'Assise

Prix : 600 E à partir de Toulouse - arrhes : 150 E

À retourner de toute URGENCE,

Accompagné d'un chèque d'arrhes de : 150 euros par personne libellé à l'ordre de :

" Association Famille de la Sainte Trinité "

à : Louis COTTRET

17 rue de la Liberté - 10510 ORIGNY LE SEC



NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Portable :

e-mail :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Hébergement :

Je préfère être hébergé en :

Chambre individuelle : oui / non

Chambre à deux : oui / non

J'ai une mobilité réduite : oui / non

DÉROULEMENT DU PÈLERINAGE

Ce déroulement est susceptible d'être modifié, vous serez informés.

En voici les grandes lignes :

1er jour - Dimanche : Décollage de Toulouse, arrivée à Rome, puis Assise.

2ème jour - Lundi : premiers pas dans Assise : Rappel historique - visite de la Basilique Saint-François et de la Basilique Sainte-Claire - Cathédrale Saint-Rufin et montée à la Rocca...

3ème jour - Mardi vallée de Rieti : Visite des ermitages de poggio bustone, Fonte Colombo, Greccio.

4ème jour - Mercredi : Monastère de Saint-Damien et la Portioncule, rencontre avec sœur Thérèse Myriam sr Clarisse française d'Assise qui propose un enseignement, après-midi Sainte-Marie des Anges et la portioncule, on pourrait ajouter Rivo-torto qui n'est qu'à quelques km.

5ème jour - Jeudi : Visite des Carceri et temps de désert.

6ème jour - Vendredi : Ermitage de Monte Casale et de l'Alverne (La Verna) : Effectivement on est là sur un moment "clé" du pélé, un temps spirituel très fort ..., c'est à vivre tout simplement ...!

7ème jour - Samedi : Temps sur Assise dédié à la rencontre de la communauté qui nous accueille : On prend du temps pour revenir dans Assise et approfondir la grâce d'un des lieux. On peut aussi aller visiter la petite ville de " Spello" qui n'est pas très loin et qui dans l'une de ses petites Eglises recèle un vrai "trésor", un Christ de très grande dimension peint de la main de Giotto.

8ème jour - Dimanche : départ et retour en France.

SEMAINE DU 22 AU 28 JUIN
FÊTE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST
Catherine POUTHAS – Jn 6,51-58

Ce passage de l'évangile de Saint Jean vient juste après la multiplication des pains. La foule nombreuse avait alors suivi Jésus à la vue des signes qu'il opérait sur les malades.

Jésus demande à ses disciples de leur donner eux-mêmes à manger. Ils les firent asseoir et après avoir rendu grâce, il distribua le pain et les poissons... Il en resta 12 corbeilles. Cela symbolise l'abondance du don que Jésus, et donc de son Père offert à tous.

Mais Jésus doit quitter la foule qui voudrait faire de lui le roi.

Jésus part le lendemain pour Capharnaüm. Il entre à la synagogue et parle aux juifs présents. Parmi eux des gens qui avaient été là lors de la multiplication des pains. Jésus voudrait qu'ils comprennent que le pain n'est pas le même que celui que dans la tradition juive le peuple a reçu chaque jour dans le désert au temps de Moïse.

Non ce pain, c'est sa vie pour le monde. Là Il signifie le don de sa vie, sa vie de Fils de Dieu.

Pour les juifs c'est quelque chose qui les divisent. Il y a ceux qui restent attachés à la tradition et qui voient dans ce pain la manne que leurs pères ont reçus en nourriture. Il y a les autres qui ayant suivi Jésus et découvert au fur et à mesure que Jésus est Celui que Dieu a envoyé au monde pour révéler qui est son Père.

Le Pain dont parle Jésus n'est-il pas une annonce de l'Eucharistie ? L'Eucharistie, mémorial de sa mort, don de son corps et de son sang qui communique à ceux qui le reçoivent la Vie Éternelle et le don de la vie même de Jésus qui donne sens à notre vie au quotidien. Mais était-ce compréhensible pour ses auditeurs ?

Et pour nous même ? Jésus insiste sur sa filiation. Il est certes le fils de Marie et de Joseph mais ses œuvres révèlent qu'il est Fils de Dieu. Qu'en Jésus, Dieu se révèle et se donne. Croire en Jésus vrai homme et vrai Fils de Dieu, c'est vivre dès maintenant en filles et fils du Ressuscité. Résurrection à laquelle nous sommes tous invités et qui est déjà commencée.

SEMAINE DU 29 JUIN AU 5 JUILLET
13^e DIMANCHE T.O.
Jean-François POUTHAS – Mt 16,13-19

Ce 29 Juin, de nombreux hommes seront ordonnés prêtres, environ une centaine pour toute la France. Probablement les textes qui seront lus à cette occasion ne seront pas les textes proposés par la liturgie de ce 13^e dimanche du temps ordinaire.

Une phrase de Saint Paul résonne particulièrement : « Si par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec Lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle ».

Chacun de nous, pas seulement les prêtres ; au nom de notre Baptême, est appelé à vivre cette vie que Dieu nous propose, dans la diversité de nos charismes.

Saint Matthieu nous rapporte que suivre le Christ impose de renoncer à des affections qui pourraient être concurrentes : « Celui qui aime son père, sa mère, son fils, sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Le choix du Christ est exigeant, risqué également : « Celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi ».

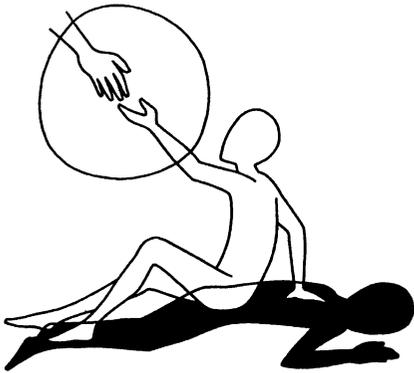
Puissent les nouveaux prêtres être dignes du Christ dans toute leur vie, et soient disciples avant d'être maîtres, comme nous le demande le chapitre 23 du même Matthieu. Puissions-nous les soutenir dans leur ministère tout au long de leur vie.

Le temps des vacances approche, avec son lot de changements, peut-être de lieu, de rythme, de rencontres. Comment rendre visible à ceux que nous rencontrerons, cette vie nouvelle en Dieu que nous avons reçue au jour de notre baptême ?

SEMAINE DU 6 AU 12 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
Marlène MOUSSIN – Mt 11,25-30

« *Mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger* »

Quelle phrase ! Confronté au départ de Matthieu, il y a 17 ans, le camarade de Communion de Bernard nous écrivait ceci : « Non le fardeau n'est pas léger, et le déroulement de la vie est cruel ! » Nous étions d'accord et notre réaction était de penser « Pourquoi une telle épreuve ? »



Mais au fil du temps en relisant souvent ce texte, j'y ai retrouvé « *venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos.* » Alors, j'ai davantage pensé à Marie au pied de la croix. C'était aussi son fils qu'elle pleurait. Et c'est lui qui nous demande de garder espoir. Il faut nous reposer sur Jésus pour garder l'Espérance. Et petit à petit

j'ai retrouvé le secret de l'espérance. Pourquoi Jésus dit-il qu'avec lui notre fardeau peut-être allégé ? Allégé, et non pas nié ! Dieu porte comme nous les coups durs de la vie. Il les affronte bel et bien et nous montre une voie. Il nous convie à la solidarité, il nous invite à porter nos fardeaux les uns des autres, et ainsi, il est notre unité.

La Parole de Dieu, et les commandements qui appellent à vivre et à aimer peuvent-être lourds. Mais, attelés à Jésus, nous n'avancions plus seuls. La Parole de Dieu est le joug qui nous tient en alliance

avec Jésus. Et Jésus transforme la loi en un joug facile à porter, car il en fait un poids d'Amour et de Vie.

Nous savons bien qu'il y a des poids qui nous rendent légers et forts ! Porter un enfant dans ses bras rend la marche plus facile. Il y a des charges familiales qui peuvent être épuisantes, mais est-ce qu'elles ne retiennent pas à la vie en empêchant de sombrer ?

Il y a des poids qui nous sauvent, mais d'autres nous écrasent. Alors Jésus appelle tous ceux qui peinent sous le poids des ans, des maladies, de la souffrance, des soucis, ceux qui ploient sous le fardeau des échecs, des péchés, de la culpabilité, les blessés de la vie et de l'amour. Car en définitive le joug qu'il portera jusque dans sa mort, c'est la croix. Elle rattache Jésus à son Père et à nous dans un amour qui a un tel poids qu'il soulève le monde et fait jaillir la vie. En la prenant, nous sommes liés à Jésus, enlacés à sa vie sur un même chemin. Au cœur de l'épreuve et de la mort, elle est source de vie, de renaissance, de repos, car Jésus porte la croix pour nous et avec nous.

Il nous porte dans les bras du Père pour nous y reposer et reprendre souffle.

Alors, attelés au vivant, rendus doux et humbles de cœur comme lui, nous nous attelons à reconforter nos frères, pour bâtir la paix et semer la joie.



Repas du jour de Pâque [M.P.]

SEMAINE DU 13 AU 19 JUILLET
15^e DIMANCHE T.O.
Marlène MOUSSIN – Mt 13,1-23

La terre, la semence, la vie en croissance

Cette parabole décrit un fait historique : le Christ est venu dans le monde pour semer la Bonne Nouvelle. Mais le récit constate le peu de succès de cette entreprise : une partie du grain vient à maturité, mais il y a des pertes considérables.

Changer d'oreilles :

Pourquoi Jésus parle-t-il avec cette impatience ? Ne sommes-nous pas autour de lui comme la foule au bord du lac, avide de ses paroles ? Mais nous écoutons sans entendre.

Comment faire pour que nous entendions vraiment ?

En comprenant que Jésus s'adresse à tout notre être : corps, cœur, raison, à notre intelligence. C'est pourquoi il parle en paraboles, car elles s'adressent à une « troisième oreille » en nous : un lieu où écouter devient entendre, et entendre devient voir et pousse à agir. Il se met au centre de la parabole. Il fait confiance à l'homme, il est le semeur qui dispense généreusement son bien. Nous sommes la terre, sa terre. Une terre libre comme il a créé l'homme libre. Mais une terre qui ne peut pas, ne doit pas lui revenir « sans résultat ». Dans ce passage, nous nous sommes reconnus. Nous avons reconnu notre monde : le politique, le religieux, nos familles, nos vies, nos amours tramés de réussites et d'échecs, nos projets féconds et nos calculs, nos envies de pouvoir et nos désirs de servir les autres, nos pulsions de guerre, de mort et nos quêtes de paix...

Il y a nos « bords de chemin », nos prudences, notre tendance à éviter d'être là où nous devons être.

Il y a nos « pierres », nos culpabilités et nos aridités, nos sombres secrets.

Il y a nos « ronces », nos torsions, nos mépris, les ronces de l'individualisme qui même ce monde où il y a pourtant tant de générosités. La générosité, c'est cela qui sera victorieux puisque nous croyons au Christ de la parabole, à la terre généreuse que Dieu a préparé dans le cœur de tout homme, où qu'il en soit et quel qu'il soit.

Si nous acceptons d'entendre, si nous désirons nous laisser faire par la gloire que Dieu révèle en nous « le semeur est sorti pour semer ». Ce n'est pas comme au spectacle, ne le regardons pas passer à distance, mais exposons-nous à la graine qui tombe de ses mains.

Offrons-lui notre meilleure terre, et laissons-la prendre racine et garder notre liberté pour que cette parole porte du fruit !



Repas du jour de Pâque [M.P.]

SEMAINE DU 20 AU 26 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Marie-Josée BOULADE & Denis – Mt 13,24-43

Comment ne pas admirer la qualité pédagogique du discours de Jésus ? Les foules avides d'une parole vivante affluent vers lui. Jésus s'est chargé de les instruire. Pour les rejoindre, il utilise des petites histoires qui « parlent » à ces personnes car il développe des comparaisons dont les éléments sont empruntés à leur univers quotidien : ils sont bergers, paysans, vigneron, pêcheurs.

Dans cet Evangile, deux semeurs entrent en scène : Jésus et le Malin, et la qualité du grain qu'il sème n'est pas la même. Le grain lève et mûrit, les moissonneurs observent le bon et le mauvais grain. A tous ceux qui seraient tentés d'arracher l'ivraie du froment, Jésus rappelle qu'à ce stade du développement, il n'est plus possible de séparer le bon grain du mauvais car ils sont étroitement mêlés.

Il est bon d'entendre Jésus rappeler que le vrai disciple écoute la parole de son maître et essaye de la mettre en pratique. Il peut rencontrer sur son chemin des frères qui ont succombé à la parole du Malin mais il ne lui appartient pas de faire le tri car il est bien conscient que lui-même, disciple fragile, peut tomber lui aussi.

Aujourd'hui encore, Jésus nous demande d'accepter le monde tel qu'il est, même si ce monde ne nous convient pas ou nous rebute. Nous avons à lutter toute notre vie à contre-courant, à la recherche de la vérité, mais il nous est demandé de demeurer serviteurs patients et bienveillants. Aide-nous, Seigneur !

SEMAINE DU 27 JUILLET AU 2 AOÛT

17^e DIMANCHE T.O.

Marie-Josée BOULADE & Denis – Mt 13,44-52

Aux foules de plus en plus nombreuses qui sont venues l'écouter, foules déçues, désabusées, désespérées, Jésus annonce la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux. Comment expliquer en termes simples et imagés l'aventure prodigieuse qu'il propose ? De nouveau, Jésus a recours à la comparaison.

« Cette Bonne Nouvelle dont je vous parle, c'est comme un trésor ou un bijou précieux que vous avez trouvés. Vous ne voudrez en aucun cas vous en séparer ! Et pourtant ce n'est pas d'argent ni de richesse dont il est question. Non, ce que je vous propose c'est un monde nouveau, l'avènement d'une nouvelle vie, d'une conversion des cœurs, d'une révolution dans la manière de penser et d'agir et ce Royaume que je vous annonce, ce n'est pas pour demain ! Il commence aujourd'hui avec moi ! »

Le monde nouveau dont Jésus parle a commencé avec une vitalité prodigieuse comme la petite graine de Sénévé (l'arbre à moutarde) qui produit le plus haut de tous les arbres et il fait preuve d'un dynamisme irrésistible : c'est un puissant ferment comparable au levain. Comme le ferment qui fait lever la pâte, le Royaume des Cieux est capable de soulever les masses et de transformer les peuples.

Merci, Seigneur, pour ce trésor que nous avons à redécouvrir et à faire partager chaque jour. Que nos contemporains, prisonniers d'un monde matérialiste et à bout de souffle soient touchés par la Bonne Nouvelle que tu annonces et se mettent en route avec Toi. Et surtout, Seigneur, fais nous passeurs de cette Bonne Nouvelle !

SEMAINE DU 3 AU 9 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.
Sœur MARIE-LAURENT – Mt 14,13-21

Jésus apprend la mort de Jean-Baptiste. On peut penser que son cœur en souffre. Jean est pour lui comme un frère, rencontré bien avant leur naissance.

Jean est celui qui marche en avant pour annoncer la venue de Jésus. Pas étonnantes ces premières paroles du texte de ce dimanche : « Il partit de là pour se rendre seul dans un lieu isolé ». C'est dans la prière, l'intimité avec Son Père que Jésus veut vivre l'événement de la mort de Jean-Baptiste.

Les foules l'ont vu partir et arrivent avant lui dans ce lieu désert. Jésus les voit en descendant de la barque, il en a pitié, et réconforté par la prière, il se met à guérir les malades. Il continue sa mission, et sans doute que jusqu'au soir, il enseigne par sa parole et par ses actes.

Les apôtres pensent qu'il faut aussi nue nourriture terrestre, et voudraient que Jésus renvoie tous ces gens dans les villages.

Le Seigneur va faire ici un grand miracle ; avec cinq pains et deux poissons, il va nourrir la foule. La multiplication des pains est le présage de l'Eucharistie : le Pain rompu pour la multitude des hommes de toute la terre que Jésus ressuscité nourrit chaque jour ; quelle merveille !

Les douze corbeilles de reste me font penser au douze apôtres, qui par leurs successeurs portent aux chrétiens du monde entier la nourriture divine.

Ce passage de l'Évangile me conforte aussi dans l'idée que c'est dans la prière, la rencontre avec le Père, le Dieu Trinité que nous trouvons la force de vivre les événements douloureux et de continuer la route en regardant les autres, les appels qu'ils nous adressent, pour, sinon les guérir, mais les reconnaître, les accueillir dans leur manque, leurs souffrances.

VENDREDI 15 AOÛT
L'ASSOMPTION DE MARIE
Sœur MARIE-LAURENT



En ce jour, nous célébrons Marie :
Notre Dame dans son Assomption.

Marie Vierge dans sa conception,
c'est elle qui est venue nous le dire à
 Lourdes, à Bernadette qui lui avait
demandée qui elle était.

La Résurrection de Jésus nous introduit dans la Vie Éternelle.
Marie comme Jésus entre avec son corps dans le sein du Père.

Cette fête de l'Assomption nous rappelle qu'un jour, nous aussi,
nous ressusciterons dans notre âme et dans notre corps pour une
plénitude de Vie.

Notre Dame de l'Assomption, Marie, l'Immaculée Conception, en
laquelle il n'y a pas de place pour la recherche d'elle-même est par sa
présence, au milieu de nous, le reflet de l'Amour Trinitaire.

Elle a été dès cette terre, habitée et transformée par cet Amour.

*Accordes-nous, Marie, de nous laisser transformer par ce même
Amour, cet Esprit qui nous anime depuis le jour de notre Baptême.*

Le texte de l'Évangile de ce dimanche fait suite à la multiplication des pains. De nouveau, Jésus s'en va seul pour prier. Les apôtres dans la barque sont effrayés par la violence du vent.



Bien souvent, nous aussi, sommes dans l'angoisse des vents contraires à la bonne marche de notre vie.

Jésus est là, Il arrive dans la tempête ; Sa force divine le font marcher sur les eaux en furie. Les apôtres croient à un fantôme, ils poussent des cris. Le Maître les appelle : 'Courage, n'ayez pas peur'.

Quelle parole réconfortante pour ces hommes épouvantés, pour Pierre qui s'avance sur les eaux, mais il s'enfonce, il prend peur : 'Seigneur sauve-moi !' – 'Que ta confiance est faible' lui dit Jésus, en lui tendant la main.

Jésus est là aussi en creux de nos difficultés, nous ne savons pas toujours le reconnaître.

Au cœur des vents de tempête, Il est présent, Il nous appelle ; faisons silence en nous pour écouter Sa Voix. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est dans un acte de Foi que nous trouverons la force pour continuer la route dans la confiance.

Jésus nous devance et nous guide vers le Père des Miséricordes.

*Jésus, par Ta présence en nous,
Apprends-nous en vivre en totale dépendance,
Et confiant abandon
Au Père des Miséricordes.*

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort :
Jean-Yves TROUVÉ

Abraham a offert son fils à Dieu, mais Dieu l'a épargné. Dieu a offert son Fils à l'homme, les hommes l'ont tué.

Le Fils de Dieu savait-Il dès le départ qu'il n'y aurait rien à tirer des Hommes ; était-ce une fatalité, était-ce la seule issue possible, était-ce la seule issue logique ? Toujours est-il que le Christ n'a cessé, d'abord à travers des paraboles, puis plus directement, comme si cela devenait de plus en plus une évidence, d'annoncer sa mort.

Est-ce un échec du Christ de ne pas avoir réussi à rassembler son troupeau ; est-ce une réussite de la mort de pouvoir de cette façon recréer de la vie ? Toujours est-il qu'il y a à travers son sacrifice volontairement accepté, trois réalités que nous avons-nous les hommes imprégnés pas cette culture de la souffrance, tendance à occulter.

La première réalité est qu'il nous est impossible à nous les hommes de savoir, qu'il nous est impossible de comprendre et qu'il nous est même peut-être impossible d'accepter cette folie, ce mystère de l'Amour du Père envers ses créatures. Essayer de faire comprendre cela à notre raison limitée reste du domaine de l'impossible, car l'Homme ne peut imaginer, il ne peut accepter, il ne peut tolérer d'être aimé à ce point ; car l'Homme enfermé dans sa condition humiliée, ne sait rien du désir de Dieu envers lui.

La deuxième réalité est que nous avons du mal en tant qu'adorateurs de la condition divine, à accepter et à comprendre jusqu'à quel point Dieu s'est fait Homme, jusqu'à quel point le Fils du Très-Haut se soit humilié jusqu'à en perdre Sa Vie, cela nous ouvrirait les portes de l'adoration éternelle.

La troisième réalité, et c'est la plus folle, la plus incroyable, la plus intolérable à définir, et c'est celle qui définit le mieux, justement dans son impossibilité à l'accepter, à la comprendre, à la digérer,

l'Amour de Dieu envers les hommes. Dieu a tout remis entre les mains de Son Fils, et lorsque l'on dit 'tout', il faut comprendre 'tout'. Le Christ dans sa condition humaine, complètement acceptée, avait la capacité de refuser ce dénouement et 'tout' aurait été fini, et quand on dit 'tout', il faut comprendre 'tout'.

Alors oui, Christ est condamné à mort. Oui, nous portons en nous le poids de ses souffrances, mais à l'image du grain de blé qui sait qu'il doit mourir en terre pour donner du bon grain, Christ savait que la volonté du Père devait s'exprimer de cette façon, car Christ connaissait la nature de l'Amour du Père envers les Hommes, car Christ connaît la puissance de l'Amour divin.

Ne cessons pas de prier Dieu bien sûr, mais surtout, ne cessons pas de Lui rendre grâce.

2^{ème} station - Jésus est chargé de la croix : Palmino BONAVIDA

Jésus est déjà défiguré, en lambeaux, terriblement meurtri et affaibli par les coups, crachats, la flagellation, les vexations et les tortures que les hommes lui ont infligé, lorsqu'on le charge de sa lourde croix.

Sa croix est en vérité directement la nôtre, la mienne, celle de l'homme et l'addition de toutes nos croix personnelles, dont il assume la responsabilité, et porte le poids à notre place, à chacun.

Qui peut porter le poids du péché de tous et chacun, hérité depuis l'origine, d'Adam et d'Eve qui ont douté de l'Amour du Père, de Qui ils ont voulu et cru ravir la Divinité, et s'approprier le Trône céleste, par l'absorption du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... Qui a produit le péché, la mort, et ... la croix.

Quel fils d'homme peut supporter ce fardeau ? Cette accusation de tous les maux ?

Le poids de la croix écrase les épaules et le dos de Jésus, mais par la vertu du Don et de l'Amour, la Croix devient un Trône de sa

Royauté et de Son Règne sur la création ; le Fils de l'Homme est élevé et glorifié. Tous ceux qui tourneront leurs regards et leur espérance en Lui, par leur foi seront sauvés...



De nombreux rois antiques se faisaient porter sur leur trône de « parade » par leurs sujets. Jésus, qui a dit « avant qu'Abraham ne fut JE SUIS, est le VERBE et le sujet .Si chacun de nous peut dire « je suis » c'est par Lui, avec Lui et en Lui : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix, chaque jour et me suive » (Mt 16,24).

« Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, car mon fardeau est léger et mon joug est aisé »

Embrasser la croix, accepter la volonté de Dieu, chasse les scrupules, soucis, regrets ou remords et rends finalement heureux et libéré des souffrances physiques et morales ! En plus de la joie de se savoir « corédempteur » avec le Christ.

Par Lui, qui a assumé parfaitement notre propre condamnation à notre place, le péché est mort sur la croix, qui est devenue arbre de vie, signe de victoire, emblème du rédempteur, Dieu parmi nous, en qui est le Salut, la Vie et la Résurrection.

La mort a été anéantie à la croix, et la Vie Éternelle a été donnée au fils d'Adam, par Jésus Christ, Fils de Dieu et Fils de l'Homme.

3^{ème} station - Jésus tombe pour la première fois :

Anneliese BASTUCK (lu par Martine Trouvé)

Jésus, déjà épuisé par la nuit passée, molesté par les gardes, est après sa comparution devant Pilate encore flagellé, avant d'être chargé de sa croix.

S'il tombe, c'est que beaucoup ont contribué à cette chute... nous n'y sommes pas étrangers non plus.

Son corps est livré à la terre comme le grain de blé qui meurt, mais c'est pour nous qu'il meurt.

Regarde Seigneur ceux qui tombent, qui n'ont pas la force de se relever, ceux qui restent à terre et qu'on écrase encre davantage.

Jésus, à l'heure où les forces te lâchent, nous te confions toutes nos limites humaines.

Rends-nous proches de ceux que notre société laisse à terre, sans horizon et sans frères.

Nous te le demandons humblement.

4^{ème} station - Jésus rencontre sa mère :

Pierre-Jean CARRIÉ

« *Quelle est cette femme qui se lamente au bord du chemin ? C'est la mère du Galiléen* » (extrait vision de Anne-Catherine EMMERICH) ; « Un glaive de douleur transpercera votre cœur » avait annoncé le vieillard Siméon « ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre ». Ô Marie Reine des martyrs, nous te présentons ceux dont le seul recours est la seule présence de leur famille à leur côté ; et aussi ceux qui n'ont même plus le soutien de leur famille.

Sur son chemin de Croix, le Sauveur n'est pas entouré que d'ennemis qui le harcèlent ; il y a aussi la présence des êtres qui le soutiennent, la présence de Marie, d'abord, modèle de tous ceux qui en tous temps suivent l'exemple de la Croix. L'amour du Christ les pousse alors à descendre dans la nuit la plus noire et à s'avancer avec

courage vers leurs prochains, outragés, humiliés, blessés, en osant des gestes d'amour, en offrant simplement leur présence pour partager leur souffrance. La tendresse de Marie est une respiration.

Dans la rencontre de Marie avec son Fils tombé à genoux, il y a la rencontre d'un regard, comme une unique réalité qui émerge du sang et des larmes, qui fige hors du temps la montée vers le calvaire ; La réalité de ce regard, empreint de compassion, est plus forte que l'humiliation, plus forte que les cris de la foule, que la réprobation des bourreaux.

Marie aussi chemine, et participe à ce chemin d'infamie. Avec la souffrance de Marie c'est la souffrance de toutes les mères qui est ainsi plongée dans l'acte rédempteur du Christ. Que signifie ainsi d'avoir part à la croix du Christ ? Si ce n'est sans doute, faire l'expérience dans l'Esprit Saint, de l'amour que la croix cache en elle, et en vertu de cet amour, en dépit des apparences, continuer de marcher, en imitant « *Celui qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais qui s'est abaissé...* »



*Sainte-Marie,
Mère du Seigneur
tu es restée fidèle
à l'heure où
beaucoup de
disciples se sont
enfuis. A l'heure
de la Croix, tu es
devenue la Mère
des croyants,*

Mère de l'Église. Fais que face aux souffrances, à l'épreuve, même prolongée et violente, nous ne doutions jamais de l'amour de ton Fils. O Jésus, nous te prions pour les mères qui de par le monde, ne supportent plus le sang versé, les tueries et l'usage des armes ; Nous te prions pour les victimes de la violence qui défigure et de la haine qui assassine.

Toi, notre unique Sauveur, renouvelle notre espérance pour que nous soyons, avec Marie, témoins de l'amour et de la compassion qui renforcent et soutiennent les autres. Seigneur protège et bénis toutes les mères, elles sont les servantes de la vie !

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix :
Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Simon un paysan inconnu dont l'histoire ne parle pas, et pourtant fait l'histoire !

Tu as écrit un beau chapitre de l'histoire de l'humanité ; tu portes la croix d'un autre, tu soulèves le bois de souffrance et tu empêches que le bois écrase la victime.

Simon, en te regardant, en te suivant, nous pensons à tous ceux qui ont besoin de nous, pour les aider dans le poids de leur croix – porter les fardeaux les uns des autres, ainsi vous accomplirez la loi du Christ (Ga 6,21). Peut-être que certains jours, je n'ai pas vu le poids de la croix de mon frère, trop préoccupée par la mienne. Parfois, il faut être plusieurs pour porter la croix des autres, accepter de se laisser aider.

Simon, en acceptant la croix de Jésus, tu redonnes à chacun de nous, notre dignité. Tu nous rappelles que le Christ nous attend dans nos rues, dans nos familles, près des malades, dans nos villes, dans les prisons. Oui, le Christ nous attend dans le quotidien de nos vies.

Pouvons-nous le reconnaître dans nos frères ?

Seigneur Jésus, aide-nous à devenir des Simon de Cyrène, en nous laissant réquisitionner avec le poids de leur croix.

Brise les chaînes qui nous empêchent d'aller à la rencontre des autres. Apprends-nous à vivre sous ton regard.

Rallume en nous l'étincelle de l'humanité que Dieu a mise dans notre cœur au début de la création. Ainsi, nous pourrions voir nos frères dans le besoin, ainsi « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à Toi... » nous dit Jésus.

Ainsi, retrouvons la joie de vivre et de chanter.

Victoire, Tu règneras, ô croix, Tu nous sauveras !

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :
Emma CARRIÉ

*« Ecoute Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
Cherchez ma Face.
C'est ta Face, Seigneur que je cherche :
Ne me cache pas ta Face », Psaume 26,7-9.*

A ce moment-là de son chemin de croix, Jésus ressemble vraiment au Serviteur souffrant d'Isaïe : « Sans beauté ni éclat, objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur... », devant qui on se voile la face... C'est pourtant ce visage défiguré que Véronique va dévoiler. En quittant la foule, elle ose un geste de compassion envers Jésus, elle écoute son cœur, sans se fier aux apparences de ce qu'elle voit : la brutalité des soldats, la peur des disciples. Alors, du fond de son cœur, monte cette parole du psaume : « C'est ta Face, Seigneur, que je cherche »

Au début, Véronique voit seulement un visage maltraité et marqué par la souffrance, combien de pas accomplis sous le poids de la croix pour monter jusqu'ici ? Son acte de compassion imprime sur son voile la véritable image de Jésus. Sur son visage humain, couvert de sang et de blessures, elle voit le Visage de Dieu « *qui m'a vu, a vu le Père* ». Seul l'amour nous rend capables de « voir » et nous rend purs. Seul l'amour nous fait reconnaître Dieu, qui est l'amour même caché sous l'apparence des choses. Notre Sauveur imprime ses traits sur chaque acte de charité.

Père de miséricorde, ouvre nos yeux et notre cœur, comme à Véronique, donne-nous la grâce de voir au-delà des apparences, pour que nous ne soyons pas aveuglés par les difficultés de ce monde. Que nous sachions voir, sur la face défigurée de celui qui est torturé par la violence ou l'angoisse, la souffrance ou le handicap, le visage d'un frère à soutenir, à soulager, à aimer jusqu'au bout. Nous te le demandons par Jésus souffrant en qui nous contemplons Ta Lumière.

Aide-nous à reconnaître dans Ta sainte volonté le désir bienveillant que tu as pour chacun de Tes enfants. Notre Père qui es aux cieux, que Ta volonté d'amour soit faite sur la terre comme au ciel !

Que la passion de ton Fils nous aide à comprendre que Tu souffres comme nous du mal, car Tu n'es qu'Amour.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Stéphane DALLAPORTA (lu par Patrice CHAILLOU)

Seigneur comment est-ce possible ?

Te voilà, toi le Messie, le Fils de Dieu, chutant une deuxième fois sous les quolibets, les insultes et les coups de cette foule qui t'acclamait il y a cinq jours à peine.

Toi qui étais tourné vers le Père, te voilà la face contre terre, mordant la poussière.

Toi qui es venu sauver notre humanité, te voilà croulant, exsangue, sous le poids de la croix de nos péchés.

Toi qui es le Nouvel Adam, te voilà retourné à la poussière avec laquelle Dieu l'avait modelé. Dieu avait insufflé dans les narines d'Adam l'haleine de vie et avait fait de cette poussière prise du sol un être vivant qui avait vocation à dominer la terre (Gn 1,7).

« Où est-il ton Dieu », toi qui aujourd'hui a le souffle court et l'allure d'une bête agonisante ?

La malédiction originelle se poursuit-elle ? Dieu n'avait-il pas dit à Adam que le sol serait maudit à cause de lui, et qu'il retournera au sol car c'est de lui qu'il a été pris ? « Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras » (Gn 1, 17-19).

L'arbre de vie que Dieu avait planté au milieu du jardin d'Eden pour l'homme est-il aujourd'hui devenu ce bois mort de la croix que les hommes t'ont mis sur le dos pour te conduire à la mort ?

Quelle chute est la plus terrible : Ta chute ou celle d'Adam ? Adam et Eve ont été chassés par Dieu pour avoir désobéi et s'être coupés de Dieu, mais toi, Jésus, c'est ton obéissance au Père qui t'a conduit à chuter sur le chemin du Golgotha.

A trois reprises ton corps frappera ce sol maudit comme nous frapperons la nuit prochaine à la porte de l'église pour entrer dans le Royaume de la Résurrection.

De toute sa vulnérabilité et toute sa faiblesse ton corps vient frapper à la porte de l'enfer pour aller sauver les âmes perdues dans les entrailles de la terre et les entraîner dans Ta Résurrection prochaine.

Quelle est donc ma foi quand vient le temps de la désolation, de la chute, de l'épuisement, de l'humiliation ?

Seigneur donne-moi la grâce dans les moments de désolation, de garder la confiance en ta promesse, à ne pas considérer une chute comme un échec sans lendemain, mais comme une étape d'un chemin, d'un passage vers un ailleurs.

Donne-moi la grâce de simplement me relever une nouvelle fois et de continuer à marcher avec fidélité vers la consolation, la vie glorieuse et l'action de grâce.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :

Cathy RIVA

Sur son chemin, Jésus s'arrête et se retourne dans un regard d'amour. Sa seule phrase de reproche ne sera ni pour Pierre, ni pour les soldats, ni pour Pilate mais pour ces femmes qui pleurent sur lui : "Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants". Jésus, nous apporte la consolation et malgré son épuisement, il nous délivre un message inattendu en nous invitant à ne pas pleurer sur Lui mais sur nous, lorsque nous nous détournons de Dieu. Il nous apprend aussi à oublier nos propres misères pour nous tourner davantage du côté du pauvre.

Dans l'épuisement, Jésus ne se relève que pour se tourner vers les autres dont il partage, dont il assume, dont il supporte, l'épreuve et la souffrance : c'est notre condition humaine que Jésus est venu relever.

Les femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée ainsi que les

femmes de Jérusalem continuent à l'accompagner. Elles se lamentent car ce qui lui arrive est tellement injuste. Mais que peuvent-elles faire d'autre que de pleurer sur son sort ? Ne sont-elles pas devant une aide manquée...

Elles se lamentent à cause de la méchanceté, la lâcheté et le mensonge des hommes. L'une d'elles, les bras tendus, présente son enfant, la chair de sa chair, à celui qui s'est fait chair et qui donne sa vie pour que nous l'ayons en plénitude. Rencontre de deux innocences : l'innocence encore intacte de l'enfance et l'innocent défiguré, torturé, accablé, qui porte sur lui le péché du monde et qui pardonne.

Loin d'être aveuglé par son propre malheur, Jésus pleure sur les filles de Jérusalem. Lui va mourir ; il sait pour quoi et pour qui. Il va au bout de sa mission ; au bout de son amour. Elles, elles ne savent plus à qui se confier ; leurs enfants seront livrés aux vents du doute, du désespoir. Qui est le plus à plaindre, celui qui sait où il va, qui poursuit sans faiblir son idéal, même si la route est dure, même s'il faut porter la croix ? Ou bien celui qui est du bon côté, selon les apparences, mais n'a ni but ni idéal ? Qui faut-il plaindre ? Celui qui se donne entièrement ou celui qui n'a le goût ni de donner ni de recevoir ?

Les femmes au moins sont là, pour beaucoup, fidèles jusqu'au bout, sans craindre la troupe ou la populace.

Peut-être, veux-tu nous dire l'importance de la femme à toute époque. Quel regard portons-nous sur les femmes, sur la femme ?

Époux et épouses, que faites-vous les uns des autres ?

Enfants, qu'avez-vous fait de vos mères ? Mères, qu'avez-vous fait de vos enfants ?

Ces femmes sur le chemin, en voyant dans quel état est Jésus... pleurent...

Les larmes peuvent être signe de compassion... mais aussi d'émotivité...

Il est vrai que toi Jésus tu as aussi pleuré lorsque ton ami Lazare est mort. Mais tes pleurs sont bien le signe de l'amour.

Que faisons-nous devant tant d'angoisse et d'isolement de ceux qui sont rejetés, exclus de la société. Tant d'hommes et de femmes

aujourd'hui errent dans nos villes, perdus, sans repères ni guides.

En face de la souffrance, essayons d'éviter les discours. Pas de paroles de circonstance, fausses, hypocrites vides et irritantes, mais une vraie compassion.

Apprends-nous à approcher de notre frère souffrant avec délicatesse, respect, et pudeur.

Une nouvelle fois, tu interpelles, tu réveilles, tu éclaires, tu appelles... Tu es venu pour chaque homme, tu aimes chacun et tu sollicites une rencontre.

Seigneur, apprend-nous à ne pas chercher dans nos petits malheurs des excuses pour l'égoïsme ou la fuite.

Donne-nous les yeux de ton cœur pour regarder les autres.

Fais-nous vivre dans la clarté toutes nos relations.

Demandons pardon au Seigneur pour le désintéret que, parfois nous portons à nos semblables. Et supplions-le afin qu'il nous donne la grâce de la compassion en acte et en vérité.

Changeons notre regard, reconnaissons que c'est nous qui avons besoin de Dieu et non pas Dieu qui a besoin de nous. « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes, nous dit apocalypse. Il aura sa demeure avec eux, ils seront son peuple et lui, Dieu-avec-eux sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. »

Seigneur, tu as voulu que tous les hommes soient les membres solidaires de ta famille et que chacun ait sa place dans le monde. Remplis mon cœur de ton amour afin que je me passionne pour le sort de mes frères, spécialement les plus pauvres et les plus petits. Ainsi, je participerai à l'achèvement de ta création, en Jésus Christ ton Fils et le frère de chaque homme.

Contemplons le Christ qui renvoie toujours aux vraies responsabilités, à une vraie liberté.

Aide-nous à ne pas juger trop vite du chemin qu'empruntent les autres. Apprends-nous l'interpellation vraie mais respectueuse. Fais de nous des témoins et des missionnaires au milieu des cris ou de l'indifférence...

Jésus nous aime tellement qu'il est le consolateur de toutes nos

peines. Il suffit de venir avec Marie en chercher le soulagement près de son divin cœur. Que nous sachions, pleurer pour le manque d'amour de chaque jour. Que Marie nous aide à supprimer la dureté de notre cœur pour que nous puissions avoir le désir d'une vraie et sincère pénitence.

Jésus, fais surgir dans ton Église et dans la société, de bons bergers, des guides et des témoins, qui éveillent l'espérance et montrent le chemin vers l'unité et la paix.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois : Jean BONAVIDA

Troisième et dernière chute du Seigneur Jésus où il va se relever par Lui-même. La quatrième chute sera celle de la mise au tombeau qu'il recevra du riche Joseph d'Arimatee avec les cinquante livres de parfum de grand prix.



Ensuite, c'est le mystère total et insondable de l'opération du Saint-Esprit. Comme à l'Annonciation de Saint Gabriel Archange à la Vierge Marie, du début à la fin de la vie du Seigneur Jésus, raisonne cette parole : 'Rien n'est impossible à Dieu'.

Oui, rien n'est impossible à Dieu étendu dans la poussière ; son souffle haletant soulève des nuages de particules, vestige des étoiles primitives.

Ces étoiles, c'est nous qu'elles symbolisent ; touchées par la bouche du Christ, elles réagissent à l'espérance.

Ainsi, tout ce qui peut nous faire miroiter des jours meilleurs, aujourd'hui devient une réalité : c'est la mise à mort du désespoir, et surtout de la désespérance. Et nous devons discerner là, dans cette

poussière transpercée par son regard la douceur des rayons de soleil. Deux réalités que se mêlent sans se confondre.

Car le Seigneur a caché Sa divinité. Il voulait correspondre au serviteur souffrant des textes d'Isaïe, il voulait se faire frère des pécheurs. Il n'a pas voulu toucher la terre au jour de la Transfiguration, mais Il s'est élevé, nous protégeant encore d'une vision trop puissante pour nous. Comme pour la guérison de l'aveugle de naissance, Il nous édifie à partir de la poussière, Il nous relève à partir de la boue.

Ses oreilles aussi, qui ont laissé leurs empreintes dans la poussière, écoutant les âmes se plaindre et gémir sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Et Il retransmet tout au Père qui attend tout ouvert, le retour de l'enfant prodigue.

Que pouvait faire Joseph d'Arimatee et Marie Madeleine maintenant pour le Seigneur mis à terre ? Pas grand-chose, sinon prier et acquérir du parfum. Deux choses combien agréables à Dieu qui va se relever une troisième fois pour aller mourir.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements : Ghislaine DELAUZUN (lu par Agnès ÉCHENE)

En Marc 15,22-23, nous pouvons lire :

« Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements. »

Il y a pire que les coups, il y a la fouille à corps.

« Déshabille-toi ! Et plus vite que ça ! Et complètement ! »

C'est le corps objet, pour supprimer le sujet, c'est le corps dans sa nudité forcée, c'est le corps volé, c'est l'abaissement du corps exhibé Jésus est nu.

En ce jour de passion, il n'y a plus qu'un Fils bien-aimé du Père, et qui aujourd'hui est mal aimé des hommes, expulsé, destitué de l'amour humain, mais la nudité n'effraie pas notre Seigneur Jésus il

est plus fort que ce manque d'amour humain car lui « qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave... » (Ph 2,6-7)



Marie, toi qui avait reçu
notre Seigneur Jésus nu dans
tes bras de nouvelle Maman,

Marie, toi qui a vu
l'Esprit de Dieu descendre
sur le corps nu de ton Fils
dans les eaux du Jourdain,

Marie, toi qui a entendu
Dieu Lui-même dire de ce
corps « Celui-ci est mon Fils
bien aimé, écoutez le ! »

Marie, toi qui a reçu le
corps inanimé de ton enfant au
pied de la croix sur le
Golgotha,

Aide-nous à comprendre, écouter, demander la grâce du pardon
de nos offenses,

Aide nous à Aimer sans regarder les apparences,

Aide nous avec Joseph ton Époux à rester fidèle et à donner tout
notre corps nu de tout artifice à notre Père qui est aux Cieux,

Seigneur Jésus Christ Fils du Dieu vivant, prend pitié de moi qui
suis pécheur.

Amen.

HOMÉLIE DU JEUDI-SAINT

Frère Jean-Claude

Le mystère de la Coupe

L'Évangile de ce Jeudi Saint nous rapporte la scène du lavement des pieds qui est un testament que Jésus laisse aux siens. Après que Jésus eût repris ses vêtements, suit une deuxième partie tout autant fondamentale, concernant la trahison de Judas, c'est pourquoi nous l'avons aussi célébrée.

Cette scène du refus de Judas atteint une intensité extrême quand Jésus donne la bouchée à Judas : « *C'est alors que Satan entra en lui* » (Jn 13, 27).

Le repas pascal avait commencé par la coupe de bénédiction, la première coupe. Elle n'est pas celle que Jésus va consacrer en son Sang, mais elle se situe dans le contexte de l'Eucharistie que Jésus célèbre en cette nuit avant d'entrer dans sa Passion.

C'est en prenant la bouchée, en communiant à la bouchée que Satan entre en Judas. La bouchée se présente comme une Eucharistie inversée qui au lieu de donner la vie va entraîner dans la mort Jésus en faisant ce geste veut annoncer une dernière fois ce que Judas risque de connaître. Dernier geste de l'amour qui croit encore en l'homme aimé, qui ne peut accepter l'irréparable. Quand la trahison sera consommée, Jésus une fois encore acceptera le baiser du traître comme on avale un poison pour le transformer en remède de santé. L'Amour n'a pas de limite, l'amour du Père que le Fils vient révéler s'étend jusqu'à l'infini dans l'éternité. Et pourtant, c'est cet amour-là que le fils de la perdition qui reste le fils, trahit librement. Après le départ de Judas, Jésus poursuivra ensuite la célébration de la Nouvelle Alliance par le pain et la dernière coupe, sans le disciple qu'on ne peut plus voir une fois entré dans les ténèbres. Et pourtant, il est toujours là dans le noir de la nuit, quoique sorti de la table eucharistique, comme pour nous rappeler sans fin le frère, la sœur absent du repas de

l'Amour. Dieu a consenti que sa présence ne s'efface pas, pour que le drame plonge par le Fils jusqu'à Son Cœur de Père.

Car, à ce moment même se joue le plus grand drame de notre humanité, le refus de l'Amour. Judas devait tenir ce rôle. Nous ne pouvons que le constater sans jugement comme un pion nécessaire sur l'échiquier de la rédemption du monde. A travers lui c'est tous les visages entrevus qui nous semblent si loin, comme l'enfant prodigue parti pour un pays lointain.

C'est l'indifférence ici d'un cœur enfermé dans sa glace, c'est l'impossibilité du pardon, d'un acte qui a bouleversé toute l'existence, que Dieu même ne peut comprendre, c'est une vie qui n'a pas connu les bras d'une mère, et qui referra plus tard l'offense vécue, c'est le bidonville ou le camp des réfugiés où l'enfant n'aura connu rien d'autre que le jeu des armes et de la peur.

Judas était donc bien nécessaire en cette nuit de l'agonie pour redire la déchéance dans laquelle le Satan a entraîné l'humanité. Le ministère de la mort devait étreindre le Vivant venu pour faire mourir nos morts et ressusciter une autre vie. Il fallait égorger l'Agneau, il fallait trouver un responsable d'autant plus innocent. Depuis Caïn le sang qu'a bu la terre n'a cessé de devenir un torrent dont rien ne pouvait arrêter l'hémorragie. Alors, Il s'est laissé conduire à l'abattoir, mué comme l'agneau qu'il faut immoler.

A cette heure où Il consent à la volonté du Père, Jésus dans son humanité voit bien ce que sera le refus de tous les siècles, ce pourquoi il a été envoyé par le Père, et ce qu'en cette heure n'est qu'échec. La sueur devient gouttes de sang que continue à boire la terre de l'agonie. Le mystère de l'iniquité commencé dans l'au-delà de ce monde, poursuit sa route mortuaire ; Satan démontre sa victoire, sa puissance de Prince de ce monde. Sur les scènes aux feux des projecteurs les cris des alléluias sataniques accompagnés des balancements des bras emplissent les oreilles du Maître, les odeurs des bombes de toutes les guerres l'asphyxient ; les pleurs sans consolation des femmes et des enfants se mêlent à sa sueur. L'évidence est là, oui, il a vaincu en cette heure le Prince dégénéré de la lumière, oui il continue son œuvre de perdition des plus petits aux plus grands. Oui, il n'a qu'un but depuis sa perdition, de perdre à son tour sans relâche.

Le Père se tait, mais Il lui envoie à Jésus un ange au plus fort de l'agonie : Mystère de l'accompagnement où nous devons lire la dernière lumière dans l'effondrement, celle qui a soutenu l'agonie de tous les Saints quand, à leur tour ils sont entrés dans les ténèbres où la foi semble ne plus pouvoir exister comme une flamme que l'atmosphère empoisonnée fait chavirer.

« *Mon âme est triste à en mourir, demeurer ici et veillez avec moi* » (Mt 26, 38).

Les disciples s'endorment comme si souvent nous nous endormirons, incapables de soutenir l'horreur des mises à mort des torturés dans les lieux abominables où la loi est de ne pas exister. Bien sûr nous ne sommes pas le Maître, Lui, il devait souffrir ce que nous ne pourrions jamais envisager. Les disciples endormis rêvent du bonheur du paradis. Jésus reste seul, c'est Lui et personne d'autre qui doit boire le calice que le Père lui a destiné pour accomplir la rédemption du monde, et pour leur donner ce bonheur qu'il leur avait promis. « *Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite.* » (Mt 26, 42)

Dans cette nuit de Gethsémani se révèle le mystère de la Coupe qui exprime le refus de l'Amour Divin que posent tous nos actes de refus volontaires, la contradiction de la liberté créée pour l'accomplissement volontaire de l'Amour et qui se retourne dans les ténèbres où Satan triomphe de Dieu.

Elle est pour nous La Coupe Eucharistique, du sang répandu pour le salut du monde, le sang de l'innocent qui paye pour les coupables que nous sommes la dette du faux amour de toutes les corruptions qui défigurent le projet d'Amour du Père.

En buvant le Sang de la Coupe Eucharistique, nous nous livrons à notre tour à la passion de l'Amour bafoué.

Elle n'est plus le vin, mais le Sang par la puissance de l'Esprit, et elle condamne celui qui boit et mange sans discernement. (Cf. 1 Co 11, 28-29).

Cette Coupe a donc à la fois, le goût de la mort et de la vie. Mort dans laquelle le Prince de la Vie est entré, Vie que la mort ne pouvait

détruire parce que le Sang du sacrifice du Christ est celui du Dieu incorruptible.

Boire à la Coupe c'est, en mourant à soi-même, entrer dans l'Alliance d'Amour, la Nouvelle Alliance éternelle qui manifestera la Gloire du Ressuscité.

Boire la Coupe, manger le Corps, c'est annoncer le retour de Celui qui est vainqueur : l'Agneau que Jean discerne dans l'Apocalypse : le cantique de l'Agneau chanté par ceux qui ont triomphé de la bête « *Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Maître de tout.* » (Ap 15, 3).

Saint François disait : « L'Amour n'est pas aimé. » Quand il cesse d'être aimé, il se transforme en haine, c'est ce qui amène aux pires atrocités.

C'est pour chacun un appel à la vigilance : à ne pas laisser des pousses venimeuses prendre racines dans le cœur, mais les chasser par le sacrement de la réconciliation, et prier le Saint Esprit qui est l'Amour, de purifier nos cœurs pour mener chaque jour le combat de la vérité. C'est par l'Amour que l'on détruit la haine. Heureux ceux qui sont capables de pardonner, ils sont les bénéficiaires de l'Amour.

Le cœur humain a été créé par Dieu comme une coupe pour y recevoir le Sang du Christ qui vient nourrir l'Amour. Chaque Eucharistie, est le don de la Coupe que l'Agneau Immolé a rempli de son Sang de Fils qui dit le Cœur du Père.

L'Eucharistie ne peut être célébrée qu'avec Amour, même si notre amour n'est qu'un pauvre amour. Le Père connaît nos pauvretés. A ce rendez-vous qui est déjà celui du Royaume, le Père révèle sa miséricorde. Il sait combien nous sommes indignes du Don de Son Fils, combien malgré toute notre bonne volonté, nous ne restons qu'à la superficie d'un tel mystère. Nous faisons pourtant de notre mieux pour entendre dans la parole de la consécration la voix même du Seigneur qui nous dit : « *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang* » Dans le regard que nous portons sur les Saints dons nous regardons au-delà Celui qui s'y cache et s'y révèle.

Ce monde reste au pouvoir de Satan. Le Père lui a laissé de pouvoir exprimer sa liberté. Il est ainsi responsable de tous les

malheurs qui affligent l'humanité avec tous ceux qui, Anges et hommes, sont sous son emprise et œuvrent avec lui pour détruire le projet du Père de faire de nous des fils adoptifs. La terre est un enfer, à moins d'ignorer volontairement la barbarie humaine.

La question angoissante pour les cœurs qui s'unissent au Cœur du Christ n'est pas de savoir s'il y a des damnés, mais de savoir s'ils pourront sortir de leurs propres enfers. Qu'il y ait des damnés, c'est évident. Où sont-ils ? Ils ne peuvent être, depuis l'œuvre de rédemption du Christ, que dans l'espace de son Amour. Il n'y a plus qu'un espace, le Satan n'a plus de lieu, il est lui aussi, dans l'espace de la rédemption et il hait d'autant plus cette situation qu'il la refuse et ne peut que constater sa réalité – sa violence en est d'autant plus grande – Il reste la haine située dans l'Amour. L'Amour ne cesse de le saisir, ce qui accentue son refus tant qu'il restera dans cette opposition. La liberté peut jouer que dans deux sens : l'acceptation ou le refus. Elle est un don constant, ce qui permet une sortie de l'enfer.

Cette question tragique de la damnation possible et durable doit être présente à notre conscience religieuse. Elle fait partie de notre union au Christ qui est venu pour le Salut du monde. L'Amour du Père ne reviendra jamais en arrière ; Il a créé des êtres spirituels qui sont immortels ils ne cesseront pas d'exister dans le Corps du Christ. Cet Amour qui nous dépasse, porte aussi en Lui une solution inconnue.

En attendant, les dégâts sont énormes à chaque génération où le Satan se déchaîne d'autant plus que le Jour approche du Jugement Dernier. Mais, Petit troupeau, n'aie pas peur, Il a vaincu le monde, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, L'Agneau aux sept Yeux qui sont les sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre (Ap 5, 6) !

HOMÉLIE DE LA RÉSURRECTION

Frère Marcellin

Nous voici à l'heure où commence le premier jour de la semaine. Nous avons emboîté le pas de Marie-Madeleine et de l'autre Marie. Le tombeau était vide, nous l'avons constaté comme elles, nous aussi. Le mur de toute mort, y compris celui des temps le plus implacable de tous est désormais percé, démoli. Le Christ ressuscité, par sa croix, a établi une ouverture pour ses brebis. C'est la Porte, la Porte de la Vie Éternelle.

L'événement de la Résurrection est donné à tous. A tous les vivants, à tous les êtres animés ou inanimés, car toute la création aspire, à travers les douleurs de l'enfantement, dit Saint-Paul, à la plénitude divine.

Le temps n'est plus possédé ou perdu, il n'est plus vide ou rempli, gaspillé ou accablant. Le Christ est personnellement notre temps, la plénitude du temps, dilatant et libérant peu à peu tout l'homme et tous les hommes. Notre vieux temps devient ainsi transparent, perméable à la Lumière de la Résurrection. Il devient sacramentel, signe libéré et porteur de la vie qui ne connaît pas de soir, la Vie Éternelle.

Par la grâce de Dieu nous est donné d'entrevoir, dès maintenant, le Royaume déjà parmi nous – (même s'il n'est pas de ce monde).

En fait, c'est tout un itinéraire en cinq moments successifs, qu'il nous faut accomplir maintenant à la suite de l'apôtre des apôtres, Marie-Madeleine et de l'autre Marie, femme de Clophas. Elles sont chargées de porter la Nouvelle du Rendez-Vous en Galilée.

Le premier Acte, c'est la Marche au Tombeau encore de nuit. Le jour commence à peine à poindre, le Premier jour de la Semaine. Elles ont respecté la sainte loi du Sabbat, mais courent dès l'aurore vers l'endroit où repose Celui qui reste l'objet de leur Amour – « Il a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable, car Dieu était avec Lui », dira Saint Luc dans Actes (10, 38).

Ainsi que Pierre qui a croisé le regard d'Amour qui pardonne, de Jésus, après qu'il l'eut renié, les deux Marie ne peuvent l'oublier !

Mais c'est encore vers une tombe qu'elles marchent – la mort n'est-elle pas au terme de toutes les routes ? Saint François aussi le saura bien, puisqu'il s'écrit peu avant de quitter le monde : « Loué sois-tu Mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme ne peut échapper... Bienheureux ceux qu'elle surprendra faisant ta Sainte volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire. »

Respectons nous aussi la volonté du Seigneur, loi parfaite, loi de Sainteté, loi d'Amour qui se donne, qui pardonne. Le Fils de l'Homme, sans l'abolir, accomplit le Sabbat. Il le prolonge, le parachève, le renouvelle. En vivant fidèlement le loi du dimanche Jour du Seigneur, nous mériterons un jour de voir un jour face à face ce même Seigneur.

Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé (Mc 16, 15). N'est-il pas Lui aussi, Celui qui nous a guéris, nous aussi, nous tous qui nous avons été lavés, rassurés, rachetés, baptisés en Christ (Ga 3,27) ?

Il est vrai que notre existence, inexorablement glisse vers la tombe. Mais cette tombe des hommes est devenue tombeau de Jésus ; alors admirons le Premier né de toutes créatures, et croyons aussi aux promesses du Premier Né d'entre les morts (Col 1, 18).

Comment le Dieu de Vie pourrait-il rester enfermé dans la mort, car Il l'a mise à mort ? Il faut que ce qui est périssable en nous retourne à la terre, comme la chrysalide délaissée par le papillon, notre âme, notre esprit et notre corps spirituel s'échappent par la porte de la mort et atteignent l'autre rive.

Le deuxième acte est celui d'une vision céleste : « Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre, l'ange du Seigneur descendit du Ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige » (Mt 28, 2-3).

La terre chavire comme au Jour de Dieu, au Sinaï. L'Ange du Seigneur descend comme au Jour de l'Exode libérateur. La pierre est roulée comme sur le puits de Rachel, au temps de Jacob. L'Ange a l'aspect de l'éclair, comme pour l'avènement du Fils de l'Homme ; sa robe est blanche comme neige, ainsi qu'au jour de la Transfiguration du Christ (17, 2). Crainte et bouleversement des gardes. Les soldats de

la mort deviennent comme morts. Les deux Marie, elles, debout, voient tout cela et restent en éveil. Etrange écroulement des forts, et surprenant relèvement des faibles !

Pour nous aussi, si nous ouvrons les yeux de notre cœur, nous verrons que le Seigneur a multiplié ses bienfaits ; nous verrons et reconnaitrons les merveilles de sa puissance, les traces de sa présence, les preuves de son amour.

Son Ange nous accompagne au long des jours. La robe blanche de notre Baptême nous annonce la robe nuptial, pour le Jour où reviendra le Fils de l'Homme. Rien d'humain ne maîtrise la mort. Mais qu'aurions-nous à craindre dans la main du PÈRE ? (Jn 10,29).

Le troisième acte est celui du message de l'Ange : « Soyez sans crainte, vous ! dit l'Ange qua deux femmes, je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité. Il vous précède en Galilée » (Mt 28, 5-7).

Comme au jour de l'Annonce à Marie de Nazareth, l'Ange du Seigneur libère les deux Marie de toute crainte. L'important n'est pas de chercher le Crucifié, mais de comprendre pourquoi Il a voulu mourir en croix – « Je suis la Vie » (Jn 14,6). Comment Celui qui est la Vie pourrait-Il rester prisonnier de la mort ? « Celui qui est descendu est remonté au plus haut des Cieux » écrira Saint-Paul aux Éphésiens (4, 10). Ce Jésus de Galilée est à présent le Seigneur de Gloire !

Voilà la grande nouvelle à dire à ses disciples.

Alors nous aussi, soyons sans crainte. La foi apaise, l'espérance fortifie. L'Amour parfait bannit la peur (Jn 4, 18).pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est Vivant ? (Lc 25, 5)

Le Christ par la toute puissance d'Amour du PÈRE est ressuscité d'entre les morts... et nous le serons aussi, par une Résurrection qui ressemblera à la sienne (Rm 6, 4-5).

Dans la Galilée de notre vie quotidienne, au travail, en voyage, en famille, dans la rue, en communauté, nous pouvons le retrouver - invisible – Il est présent – en silence. Il nous rejoint. Au long des jours, Il nous espère, Son Ange nous le dit : « Il vous précède en Galilée ; là vous le verrez. » Quelle est donc la Galilée, la nôtre où le Seigneur nous donne rendez-vous ?

Le quatrième acte est celui du retour du tombeau.

« Vite, elle quittèrent le tombeau, tremblantes et joyeuses, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. »

C'est par une femme que le Fils est né, c'est encore par des femmes que sa Résurrection est annoncée. Jusqu'à la dernière heure, Marie de Magdala et l'autre Marie étaient restées là, en face du sépulcre. Dès la première heure, elles viennent tremblantes d'émotions et remplies d'allégresse. Car elles croient, comme la Vierge Immaculée à la parole de l'Ange. Et la Bonne Nouvelle est aussitôt portée pour ne plus arrêter sa course, jusqu'aux confins de la terre et jusqu'à la fin du monde.

On n'enchaîne pas la Parole de Dieu, parce qu'elle est Chemin, Vérité et Vie. C'est elle la Vérité qui rend libre. C'est Jésus en personne – Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie, le vrai Chemin de Vie.

A notre tour, nous devons partager ce qu'on nous a transmis, surtout quand il s'agit de la Bonne Nouvelle de notre Salut.

Si l'Évangile n'était qu'un code moral, un appel au sacrifice, une contrainte de triste devoir... Mais c'est l'Évangile de la Paix et de la Joie. C'est l'Évangile dont le seul commandement est celui d'aimer. Dont la promesse est celle d'une Béatitude sans fin ; et les paroles celles de la Vie Éternelle. De cela vous êtes les témoins (Lc 24, 48).

Ce n'est que par notre foi vibrante et notre joie rayonnante que le monde croira que le Christ est ressuscité d'entre les morts, en voyant vos visages de sauvés.

Le dernier acte est celui de l'apparition du Seigneur - Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ! » Elles s'approchèrent Lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant Lui – Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, c'est là qu'ils me verront » (Mt 28, 9-10).

Le Christ ressuscité est assis à la droite de Dieu. Il n'est donc plus sur terre. Mais quand Il le veut, Il y apparaît. De Lui-même et en premier, les Saintes Femmes se prosternèrent, car c'est le Seigneur, Lui étreignent les pieds, car c'est l'Époux qui vient (Mt 25,6).leur joie

est toute tremblante, comme leur âme est dans la crainte car elles approchent le FILS DU DIEU VIVANT. Mais c'est encore la mission qui prime. Il faut vite parler aux disciples Mt 28, 8).

Les disciples qui pour Jésus sont devenus des frères, et ce sera pour leur dire à eux-mêmes de se mettre en route ; et toujours vers la Galilée, c'est-à-dire, la terre des débuts, et le pays des nations.

L'Évangile ne se comprend bien qu'à la lumière de la Résurrection du Christ, il s'adresse à tous les peuples de la terre.

Pour nous aussi le Seigneur est venu. Nous le voyons en son Église plus vivante après vingt siècles, qu'au premier dimanche de la résurrection. Vous êtes, nous sommes le Corps du Christ, et ses membres, chacun pour sa part (1 Co 12, 27). Pour savoir qu'il est vivant, il suffit d'interroger notre cœur où Il verse chaque jour sa Vie, sa Lumière, sa Paix, sa Joie. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2, 20).

Notre crainte n'est pas qu'Il ne soit plus là, mais qu'Il ne soit pas mieux accueilli, puis annoncé, pour être le plus possible connu, aimé et suivi. Voilà pourquoi en cette nuit, une fois de plus, tous nous sommes là.

En retournant vers toutes nos Galilée, nous proclamons encore que le Christ est ressuscité. Par sa mort, Il a vaincu la mort et nous donne la Vie.

Christ est vraiment ressuscité. Alléluia !

[Tiré de 'Sources Vives' n° 91

A l'aube de la plus sainte des nuits p112 – Frère Pierre-Marie]

ACCUEIL DE QUATRE NOUVEAUX MEMBRES DANS LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Au cœur de la célébration, les quatre futurs Membres viennent au-devant, près du cierge pascal et de la cuve baptismale.

Éric CAROUGE, Membre du conseil les accueille :

“C'est un grand moment qui nous est maintenant donné de vivre pour notre Famille de la Sainte Trinité. Cela n'était pas arrivé depuis 2007.

Georgette, Agnès, Emma et Pierre-Jean vont devenir membres de notre Famille. Chacune, chacun de vous a fait sa demande par écrit en disant les raisons de cet appel.

Georgette, ta demande date de plus d'un an, et nous désespérions bien un peu de pouvoir t'accueillir un jour. Pour Agnès, Emma et Pierre-Jean, la demande est plus récente, mais nous en sommes tout autant heureux, car il y a bien longtemps que vous êtes amis assidus.

Marie-Françoise, Louis, Brigitte, (représentants du Conseil) n'étant pas présents ce matin pour les raisons que vous connaissez, c'est moi qui ai le grand privilège de vous accueillir.

Dans les statuts de l'association de la Famille de la Sainte Trinité, il est dit : 'qu'en s'engageant, la personne fait un renouvellement volontaire de sa consécration baptismale comme don total de soi, en vue d'un engagement de disponibilité vis-à-vis du Seigneur, de son Église, de son évangélisation.'

Concrètement, cela signifie que le membre s'engage à mener une vie spirituelle selon son état de vie, avec des temps de prière ; qu'il participe à la vie de l'Église, du monde ; et que dans un esprit fraternel, les membres ont à cœur de prier les uns pour les autres et de s'entraider dans les difficultés.

Je ne vais pas entrer dans le détail de vos lettres qui sont toutes très riches, mais elles insistent toutes sur l'attachement que chacun d'entre vous apporte à notre Famille, combien elle lui est devenue

indispensable pour vivre avec le Seigneur et les autres personnes ; dans la simplicité, dans la charité, dans la confiance, dans la vérité, dans la compagnie d'un Dieu qui nous aime.

Vous insistez sur la beauté de la liturgie lors de la Pâque, sur la qualité des enseignements lors des retraites, sur la profondeur des Eucharisties, et sur la vie fraternelle durant les diverses rencontres.

L'un d'entre vous, dans sa lettre, précise : 'nous nous sommes aperçus que nous étions devenus de 'vieux amis'...'

Alors maintenant, c'est avec grande joie, et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit ce matin de celle de la Résurrection de Pâque, que la Famille de la Sainte Trinité vous accueille – Emma, Agnès, Georgette, Pierre-Jean - comme nouveaux membres. ”

Puis frère Jean-Claude s'adresse aux nouveaux Membres pour un message spirituel :

“A la suite de l'accueil que vient de faire Éric au nom du Conseil, en tant qu'animateur spirituel - puisque c'est ma fonction - j'ajoute ces quelques mots :

L'origine de notre amitié remonte aux années 70, je ne vais pas en faire une revue d'Anciens Combattants, mais redire merci pour la fidélité dont la source est d'abord le Seigneur Lui-même de la fidélité qui nous unit.

Le Seigneur qui est fidèle permis aux parents de semer dans les cœurs de leurs enfants ce qu'ils avaient de plus précieux à transmettre. De ces semences certaines produisent déjà des fruits visibles, d'autres continuent leur germination. Le mystère de chaque vie repose dans le cœur du Seigneur par le don de la liberté et si le travail du Saint-Esprit nous échappe, nous sommes sûrs qu'il agit.

Notre œuvre est de nous unir à la sienne dans la même fidélité à intercéder et à rendre grâce, à prier avec persévérance.

Le Seigneur nous fait participer à sa propre grâce de fidélité. C'est ainsi que l'amitié qui nous lie les uns aux autres n'a fait que se renforcer au cours des années, nous permettant de nous réjouir des joies, et je pense aux nouvelles des naissances, aux photos reçues des

uns et des autres qui nous les rendent présents, et aussi de partager les moments souvent angoissants des épreuves de santé.

Il est normal que nous éprouvions certaines angoisses dans des moments d'épreuve, et certaines interrogations sur le silence apparent du Seigneur. Il n'y a pas là de faute envers la confiance que nous lui portons. Lui-même, en ayant pris notre condition humaine sait ce qu'est l'épreuve. La Parole nous le dit : « Jésus au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie. Songez donc à Celui qui, endura de la part des pécheurs une telle contradiction afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. » (Hb12, 2)



Notre vie chrétienne ne se paie pas d'illusion, tout au contraire, nous savons que nous avons à traverser ce que l'apocalypse appelle « la grande épreuve » qui est la lutte contre le péché. Nous nous soutenons mutuellement pour nous réjouir à l'heure des joies et nous reconforter à l'heure des inquiétudes. Nous avons appris que nous sommes dans ce monde tel qu'il est, sans en être, sans en épouser sa mentalité et ses inconsistances.

Ce que nous commençons à construire ici-bas se poursuivra dans le Royaume. La continuité donne consistance à nos engagements

actuels. C'est en travaillant à imprimer sur cette terre l'action du Seigneur présent par son Esprit, par sa Résurrection, et qui a pris notre condition, que nous collaborons en même temps à la venue du règne de Dieu dans les cœurs. Notre espérance ne pourra nous décevoir, puisqu'elle est centrée dans le Cœur du Seigneur, dans Sa Fidélité à la réalisation des promesses qu'Il nous a faites et qu'Il tiendra. Avec Lui, nous pouvons dire ce que les Saints et Saintes nous ont appris, que nous sommes vainqueurs des adversités.

Chaque année nous revivons ce message, avec toute l'intensité que nous pouvons y apporter, pour que le reste de l'année en garde la bonne odeur du Christ Ressuscité.

Bien chers tous les quatre, Georgette, Agnès, Emma, Pierre-Jean, merci de continuer à vivre avec nous dans une plus grande proximité et amitié, ce que le Seigneur vous donne par Sa grâce de vivre intimement et de témoigner.

Cette participation à la Famille, vous le savez, n'altère en rien vos autres engagements dans d'autres mouvements et dans le monde. La caractéristique de notre Famille est de suivre le message de Saint François et de Sainte Claire, par la prière et la contemplation qui nourrissent l'union intime à Dieu. C'est le parti pris de la grâce qui féconde ensuite l'activité. ”

J'ajoute ce qui me semble très important, la reconnaissance de notre Famille comme « association privée de fidèles » avec Evêque protecteur, ce qui donne aux Membres l'assurance d'être consacrés dans l'Eglise Catholique. Chaque Membre reçoit le soin de prier aux trois intentions, la Glorification de Dieu, l'Unité de l'Eglise et la Conversion du monde.

Avançons donc en eaux de plus en plus profondes, dans ces eaux baptismales qui sourcent du côté du Christ en Croix pour nous aider à vivre les épreuves avec Lui, et gagner avec Lui la joie éternelle, pour nous-mêmes et pour tous ceux et celles que le Seigneur confie à nos soins fraternels.

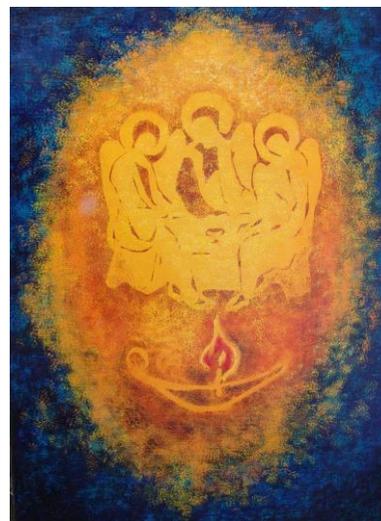
Nous allons renouveler notre engagement dans le combat pour la Gloire de Dieu et le salut du monde. Ensemble nous ferons triompher le Règne de Dieu dans l'attente du Royaume.

Le moment solennel de l'Engagement

Chacun prononce la formule de consécration qui les engage :

*Moi, Agnès, ... Georgette, ... Emma, ... Pierre-Jean,
Je m'engage dans la Famille de la Sainte-Trinité
et me donne à Dieu pour la louange de sa Gloire
et le service des hommes.*

Éric remet personnellement à chacun l'icône de la Famille de la Sainte Trinité, accompagnée d'une petite phrase :



« Emma (puis Georgette, puis Agnès, puis Pierre-Jean), que l'icône de notre Famille de la Sainte Trinité qui t'est maintenant remise te soutienne et te rappelle ton attachement spirituel au Christ, et à chacun d'entre nous. »

***Pour terminer chaque Membre présent renouvelle
son engagement à travers la formule :***

Moi,
*je renouvelle mon engagement dans la Famille
de la Sainte-Trinité et me donne à Dieu pour la Louange
de sa gloire et le service des hommes.*



80 ANS DU FRÈRE JEAN-CLAUDE

C'est avec un peu d'avance que frère Jean-Claude eu la surprise de se voir fêté ses 80 ans le jour de Pâques.

Ce fut une belle fête avec repas copieux, joyeux, accompagné d'une scénette humoristique. En effet, Saint-François et Sainte Claire (François et Brigitte PRIEU) s'était invités incognito à l'événement... Mais ils n'arrivèrent pas les mains vides, puisque dans leur musette, un chèque de 1700 € provenant d'une 'banque suisse du Vatican' (humour) était à l'ordre du 'poverello' Frère Jean-Claude.

Voici les remerciements adressés à tous les 'complices' des dons :

« Biens chers Amies et Amis,

Avec joie je viens vous remercier de votre participation au don généreux reçu ce Dimanche de Pâques 2014, pour fêter un exploit, comme le dit le psaume : « Le nombre de nos années ? Soixante-dix, Quatre-vingts pour les plus vigoureux ! » (89,10)

Me voici donc quadragénaire, un titre nouveau qui semble aussi échoir à de plus en plus de privilégiés en ce siècle.



**Vers la fin du repas festif de Pâques
Frère Jean-Claude constate des choses anormales...**

En ce jour mémorable de la Résurrection du Seigneur je n'ai pas eu comme les disciples d'Emmaüs, ou Marie-Madeleine ou encore les autres disciples, le privilège de voir le Seigneur Ressuscité – Ce sera pour plus tard, peut-être pour les 90 ans !

Mais je ne m'attendais certes pas à l'extraordinaire surprise de voir Saint François et Sainte Claire, en chair et en os, descendre du ciel à cette occasion. Il m'aura fallu attendre jusqu'à ce jour pour entendre de sublimes paroles célestes d'amitié, mais tout vient à point pour qui sait attendre !

Ces paroles sont plus que réconfortantes puisque j'aurais réussi, selon ces Visiteurs célestes, à gagner le premier prix de Dame Sainte Pauvreté, qui à cette occasion a ouvert généreusement ses tiroirs cachés aux jeux du Père Saint François certainement ! Sainte Claire remarquable d'ascèse et de silence n'a rien dit à ce sujet.

Il a fallu quand même passer un petit examen avant de recevoir ce grand prix, s'assurer d'abord qu'il y avait bien effectivement un certain Frère Jean-Claude, au milieu de l'assemblée de fête, qui en arrivait, après un délicieux repas réparateur des forces usées par temps éprouvant de jeûne, au moment du dessert.



François et Brigitte PRIEU
en St François et Ste Claire

Quelqu'un de mes amis m'avait dit un jour : « Quand je passerai devant le Seigneur, s'il ne me pose pas certaines questions, je ne lui en parlerai pas non plus... » Heureusement, l'enquête sur la vie de prière a pu garder un certain niveau qui a permis une note malgré tout suffisamment passable pour être apte à recevoir le prix ! Ouf ! Mes visiteurs célestes semblaient très informés

sur certains projets d'évasion d'un lieu pénitencier d'ermitage.

Tout le monde sait que les voyages forment la jeunesse, et qu'une certaine maladie appelée « acédie » vient à un certain âge taquiner les ermites ennuyés par des répétitions sans fin et ennuyeuses de ce qu'on appelle « la vie de prière »...

Quelle solution à ces maux hautement spirituels, sinon de humer un air rafraîchissant dans des pays éloignés ! Saint François lui-même n'est-t-il pas allé visiter le Sultan ? Alors pourquoi ne pas reprendre, pour une dernière fois peut-être, par la route, par le chemin de fer, par les airs, un périple en Angleterre qui rappellera les nombreuses années de relations avec les Frères Anglicans ?

La première rencontre eut lieu en 1969 chez les Frères Franciscains de la « Société de Saint François » où j'ai pu vivre avec eux plus de neuf mois. Ce fut pendant ce temps que j'ai rencontré le Frère Harold qui en faisait partie, et avec lequel nous avons projeté un ermitage conjoint, en Angleterre et en France. Le Frère Harold trouva un lieu isolé dans le Nord de l'Angleterre, qui était une ruine qui fut rebâtie au fur et à mesure des années et qui aujourd'hui est un très beau petit monastère avec une chapelle de style roman.



Happy Birthday to you !

Quelques années après, une nouvelle rencontre eut lieu avec des Frères Anglicans d'un monastère du Sud de l'Angleterre. Les échanges se sont multipliés avec les Frères de sorte que chaque année je passai du temps à aller (en stop) du Nord au Sud de l'Angleterre pour des visites qu'on peut qualifier d'œcuméniques.

Frère Harold, grand voyageur, venait chaque année à La Cassine, lieu de l'ermitage près d'Alençon. Il aimait se rendre dans divers lieux mariaux, jusqu'au jour où, peut-être sous l'influence de la sainte Mère de Dieu, il décida de quitter l'Église Anglicane pour la Catholique. Je me souviens encore de la célébration du « passage » à l'Ermitage de Shepherd's Law.

Il y aura trois ans, le Frère Gregory du monastère du Sud, situé à Crawley-Down, nous quittait pour le Royaume. Je suis bien sûr allé

rendre grâce pour une longue amitié qui nous unit toujours. Un autre Frère ancien est parti l'année dernière. Nos relations se poursuivent dans la prière, et c'est pourquoi je pense aller cette année rendre une nouvelle visite puisque que cela semble possible.

Autre chantier que j'aimerais terminer, celui de la chapelle de l'Ermitage du Sourt. Il s'agit de barder l'extérieur avec des panneaux d'isolant recouverts par des planches.



Chapelle de l'Ermitage

Il faudra aussi construire une cheminée sur le côté de la chapelle pour aménager un poêle à fioul à l'intérieur, plus facile à mettre en marche pour les Eucharisties. Il sera nécessaire de dissimuler la cheminée en une sorte de clocher. Tout cela demandera des efforts et des moyens, et aussi de l'aide extérieure payée avec des chèques « Emploi service ».

C'est avec beaucoup de gratitude que j'ai reçu le témoignage de votre Amitié qui m'apporte les moyens de réaliser ces projets.

Nous venons de vivre une nouvelle Pâque priante, avec la joie de recevoir quatre nouveaux Membres. Emma est venue nous rajeunir et nous serions heureux que cela se continue.

Que les effets de la grâce se poursuivent tout au long de l'année pour nous et pour ceux pour qui nous prions avec persévérance ! Je me joins à votre prière pour rendre grâce pour tout.

Avec Saint François qui est donc venu nous visiter et avec Sainte Claire, disons :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde,
Qu'Il nous découvre Sa Face et nous prenne en pitié,
Qu'Il tourne vers nous Son Visage et qu'Il nous garde dans Sa Paix. »

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.